

Mythologie, Lyon, 1612 - X [70] : De Phryxe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[70\] : De Phryxo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[70\] : De Phryxo](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[70\] : De Phrixo](#) est une révision de ce document

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 09 : De Phrixo & de Hellé](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - X [70] : De Phryxe, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6749>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [1097]-[1098]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Phryxos](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

De Medee.

ILs ont aussi fait Medee fille du Soleil, parce que la nature d'un air bien assaisonné peut beaucoup, laquelle provient de la clemence du Soleil. Car les mœurs & mouvemens de l'esprit suivent volontiers le temperament du corps. Comme ainsi soit donc que Medee signifie conseil fille d'Ide, c'est à dire de connoissance, elle consent avec la force des estoilles, & les fait aussi devaler du ciel d'autant qu'il n'est pas raisonnable de qualifier un homme, sage, s'il ne sçait dominer sur les astres qui ont quelque pouuoir sur les concupiscences de la chair, & s'il ne sçait commander soi mesme. Il est donc expedient à l'homme sage qu'il arreste les fleuves de ses conuoitises, & face plusieurs choses que le commun peuple admirera. Mais celui qui s'en fera sui pour adherer à ses plaisirs & voluptez, & aura trahi sa patrie, ses parens & alliez, comment est-il possible que tout à coup il ne sente de trefgriefues miseres avec la perte de tous ses moiens? Voila comme les anciens nous apprennent à estre sages, & que tous meschans hommes sont miserables.

De Iason.

DErechef par la fable de Iason nourri par les mains de Chiron le plus iuste de tous les Centaures, duquel il apprit l'art de medecine, ils enseignoient qu'il fault appliquer la medecine de sagesse à nostre ame, si nous voulons deuenir gents de bien, valeureux & prudents. Medee, c'est à dire le conseil, le suit, abandonnant tout pour l'amour de lui: parce qu'en tous conseils la prudence doit preceder: & fault domter l'opiniastreté, l'orgueil, l'enuie & la cholere: toutes lesquelles esmotions d'esprit il faut assubjectir à la raison, à la prudence & medecine des ames. que si nous ne les domtons, il fault qu'elles nous domtent. Mais sur toutes choses il faut craindre Dieu & le servir religieusement. car la religion est le commencement de toutes vertus & de toute felicité. Iason garni des bons enseignemens de Medee surmonta tous les traux & hazards qui se presenterent durant sa nauigation, pource que plus on est embesongné, plus la prudence du sage se fait paroistre. car celui qui ne resiste constamment aux changemens & vicissitudes de l'estat de ce monde, on lui fait tort de l'appeller homme de bien, ou sage, ou constant.

De Phrix.

MAis celui lequel aura appris de supporter en patience telles vicissitudes & mutations, veu qu'il fault passer par là, cetui-là est estimé sage, & en remporte beaucoup de profit & d'hon-

ZZZ 5

neur. D'autre costé celui qui ne se peult accommoder paisiblement, son mol & lasche courage le precipite, comme Helle, en vne mer in-
 espuisable de miseres & pauvretez au lieu que celui qui sçait sagement
 faire s'en proufit de l'estat present, approche de fort près à la nature des
 Dieux immortels que s'il en abuse par imprudēce & fierté il est en fin
 par le conseil des Dieux debouté du plus hault grade d'honneur & de
 puissance qu'il auoit atteint, d'autant que Dieu resiste aux orgueilleux
 & hair les cruels.

De la nature d'Argo, & de la Cheure celeste.

LEs anciens ont esté si curieux de faire conoistre aux hommes, que
 la liberalité & reueroissance des biens receus ou faits est très agrea-
 ble à Dieu, qu'ils ont bien voulu dire que Iupiter auoit placé entre les
 estoilles la Cheure qui l'auoit allaitté, & le nauire d'Argo, pour auoir
 ramené tant de braues seigneurs sains & saufs chez eux. Ils disent que
 cette galiotte fut construite selon le conseil & ordonnance de Pallas
 pour mōtrer que toute largesse & liberalité, fondée pour le moins en
 raison, est agreable à Dieu, & fort à louer, combien que celle qui se fait
 aussi par cas d'auanture, ou plustost par un instinct de nature que par
 iugement, n'est pas à reprendre.

De Niobé.

APres qu'ils nous ont par les exemples susdits exhortez à largesse
 & reueroissance, il nous ont conséquemment proposé d'au-
 tres fables pour humilier l'arrogance, l'orgueil & temerité, vices trop
 ordinaires aux hommes à fin que nous apprinsions à prédre en gré &
 supporter sans murmure tous changemens & auentures. Car la plus
 grand part des hommes esleuez en honneurs, en autorité, en moens,
 iouissans en somme de toute prosperité, viennent aisément à mēpri-
 ser leurs anciens amis, mettre en oubli les biens & graces receues de
 Dieu, & negliger l'honneur & seruice deu à sa majesté. Mais la ven-
 geance de Dieu les tallonne de près, qui peult en moins de rien boule-
 verser toute leur felicité. Pour deprimer cette temerité, & mettre de-
 vant les yeux à chascun l'inconstance de la felicité de l'homme en ce
 monde, ils nous ont allegué vne Niobé aiant en vn iour telle abondan-
 ce de biens, & iouissant de tel contentement & prosperité, qu'elle eust
 peu souhaiter; puis derechef en mesme iour despoillée de tout ce
 heur là, pour auoir voulu brauer les Dieux. Semblablement Thamyr-
 ris trop arrogant à cause de son excellence en l'art poétique, pour
 auoir osé contester avec les Muses, souffrit telle punition que men-
 toit sa temerité. Car il n'est pas conuenable de se trop affliger en ad-
 uersité, ni se trop enorgueillir en prosperité: ains estre sobre & mod-
 est.